

serpents afin d'encaisser quelques primes de plus. Ils tuent consciencieusement les vipères qu'ils rencontrent sur leur route en leur écrasant la tête d'un coup de pierre ou d'un coup de bâton, et mettent en pratique la maxime : " Morte la bête, mort le venin. "

POUR L'AMOUR DE LA SCIENCE.

Bien différents de ces vagabonds déguenillés sont les collectionneurs de reptiles qui scrutent les profondeurs des bois pour l'amour de la science. Un rédacteur de *Ueber Land und Meer* a eu la bonne fortune de recueillir de vive voix les impressions personnelles du plus grand chasseur de vipères de l'Allemagne du Sud. M. Koch, qu'il ne faut pas confondre avec le savant illustre dont un échec retentissant a récemment obscurci, mais non entamé la gloire, a consacré sa vie à l'étude des serpents venimeux. C'est un vieillard de soixante-quinze ans, qui, pour se livrer à sa passion favorite, ne recule pas devant la fatigue d'une journée de marche à travers les bois et affronte les intempéries avec une vigueur juvénile. Il y a une dizaine d'années, il avait déjà inscrit à son tableau de chasse un total de mille vipères, et, comme son activité ne s'est pas ralentie depuis cette époque, il est à présumer qu'aujourd'hui ce chiffre s'est très sensiblement accru.

Nous avons hâte de dire que cet étrange chasseur ne tue jamais le gibier qui lui tombe sous la main. A force de vivre dans la société des reptiles, M. Koch a fini par éprouver pour eux une véritable affection. Non-seulement il les traite avec des ménagements excessifs pendant leur séjour dans son laboratoire, mais encore il veille avec une touchante sollicitude sur les dangers qui pourraient menacer leur santé.

Il avait remarqué que les vipères à l'état de captivité ne se réveillent plus du sommeil de l'hiver.

Une fois engourdis par les froids de novembre, les malheureuses prisonnières s'endorment pour toujours et ne sont plus rappelées à la vie par les premiers rayons du printemps. Afin d'éviter cette catastrophe, le savant collectionneur a soin de rapporter chaque année, au commencement de la mauvaise saison, ses pensionnaires à l'endroit même où il les a capturées, et il est sûr de les retrouver vivantes lorsqu'une température plus douce fait circuler la sève dans les branches des arbres et réchauffe le sang des reptiles.

Il y a parfois dans la nature d'inexplicables bizarreries.

Pendant l'été, quand elle est éveillée, la vipère supporte le régime de l'emprisonnement le plus cellulaire sans en être incommodée ; mais, pendant l'hiver, lorsqu'elle est endormie pour trois mois, elle ne peut éviter la mort qu'à la condition de se trouver dans sa forêt natale. Pour dormir avec sécurité, elle a besoin de se sentir dans son domicile.

LES HABITUDES ET LE CARACTÈRE DES VIPÈRES.

M. Koch connaît à fond les habitudes des animaux qu'il observe avec une infatigable sollicitude depuis plus de cinquante ans. Il a constaté qu'au printemps les vipères attendent, pour se mettre en mouvement, la chaleur de l'après-midi, tandis que, pendant l'été, elles redoutent les rayons d'un soleil trop vif et ne sortent de leur immobilité que pour profiter de la fraîcheur du matin et du soir. Quand le temps est froid, elles se tiennent blotties sous la bruyère, et leur couleur se con-

fond si bien avec celle du sol, qu'un œil très exercé peut seul les reconnaître. Mais elles ne sauraient échapper au regard infailible du savant chasseur. Un jour de pluie, il a réussi à prendre sept vipères dans un bois où personne avant lui n'avait soupçonné la présence d'un seul serpent.

Le caractère de ces animaux a donné lieu à des controverses sans nombre. Un jour, M. Koch, contre son habitude, s'était mis à la poursuite d'un lièvre ; voilà qu'une vipère se rencontre sur son chemin. Le naturel du collectionneur reprend le dessus, et le chasseur accidentel de lièvres redevient aussitôt un chasseur de serpents. En un tour de main, la vipère est capturée et va prendre, dans le havre-sac, la place du gibier absent. Au bout de quelques instants, l'éminent naturaliste ressentit une impression de fraîcheur derrière son oreille. C'était le reptile qui s'était échappé de sa prison et avait doucement rampé entre la redingote et le gilet du chasseur. Celui-ci, d'un mouvement brusque, se débarrassa de son vêtement et fit tomber du même coup la vipère sur le sol. Dix fois, elle aurait pu le mordre : pourquoi l'avait-elle épargné ?

Peut-être ferait-on remarquer que mordre M. Koch, ce serait, de la part d'une vipère, dépasser les limites de l'ingratitude permise même à un serpent ; mais l'écrivain de *Ueber Land und Meer* cite d'autres exemples qui ne comportent pas la même explication. Pendant un voyage en chemin de fer, des saltimbanques ont passé de longues heures à jouer avec un serpent qu'ils avaient trouvé dans un bois. Ils le croyaient absolument inoffensif, et, pourtant, c'était une vipère. Aucun d'eux n'a été mordu. Le professeur Hoffmann raconte également qu'un jour, dans le laboratoire de l'un de ses collègues, un enfant s'était livré aux exercices les plus dangereux avec un petit pot de grès contenant une vipère, sans que le serpent ait songé à couper court à ce genre de divertissement par une piqûre mortelle.

M. Koch a découvert la véritable cause de ces accès de douceur relative, qui sont loin de lui inspirer une confiance illimitée. La vipère est un animal craintif et sans intelligence. Elle est plus ou moins irritable, suivant le temps qu'il fait. Très dangereuse en été, surtout quand elle est exposée aux rayons du soleil, elle est, en revanche, beaucoup moins prompte à mordre à l'ombre quand la température est basse. Sa patience dépend du thermomètre et de l'état de l'atmosphère.

LE SUPPLICE D'UN CHAT.

Les serpents sont les véritables inventeurs des injections hypodermiques. Les glandes à venin qui communiquent avec les deux dents aiguës qu'ils enfoncent dans la peau de leurs victimes fonctionnent avec la précision d'une seringue de Pravaz. L'écrivain de *Ueber Land und Meer* nous apprend que 7 milligrammes de poison de vipère suffisent pour donner la mort à un pigeon, tandis qu'il faut vingt milligrammes pour un rat. Grâce aux affinités qui les unissent au monde des reptiles, les grenouilles résistent à une dose de près de cinq centigrammes.

Le professeur Hoffmann a eu la bonne fortune d'assister un jour à une expérience que son ami M. Koch a faite sur le vif. Un jeune chat, âgé de quelques semaines, fut mis dans une caisse large et profonde qui